

Il n'y a plus de saisons !

« La météo perd le nord », « le temps est complètement détraqué », « l'année de la grande sécheresse », « la canicule du siècle », « le réchauffement de la planète » ... Que n'entend-on pas parler ces derniers temps de dérèglements du climat ? Chacun de ces aléas climatiques a des conséquences importantes sur la vie des hommes et leurs activités, en particulier agricoles. Le phénomène n'est pas nouveau et déjà, au moment de la Révolution française, un Bertrandais notait dans son journal les grands événements météorologiques que connaissait notre commune. Ce concitoyen se nommait Louis Thomas et il vécut la majeure partie de sa vie au Petit Cône, à peu de distance du bourg de la Chapelle Bertrand. Il était laboureur et chose rare pour l'époque dans cette catégorie sociale il savait écrire avec

aisance comme en témoigne le journal qu'il a commencé à rédiger en 1793 et qui indique en préambule : « *Registre général des affaires concernant la maison et la communauté du petit Cône, paroisse de la Chapelle Bertrand, conçu le 8 avril 1793, l'an premier de la République française* »¹

Louis Thomas y rapporte de nombreux événements familiaux (décès, naissances) mais aussi locaux, notamment sur la guerre opposant les Vendéens et les Républicains ainsi que des événements nationaux, voire internationaux. La description des aléas climatiques et leurs conséquences y tient une place importante. C'est à ce dernier aspect que nous nous attacherons aujourd'hui.

Pendant les années qui précédèrent la Révolution, le royaume de France connut un certain nombre d'excès climatiques qui expliquent, en partie, les révoltes populaires. La Gâtine ne fut pas épargnée comme en témoigne Louis Thomas :

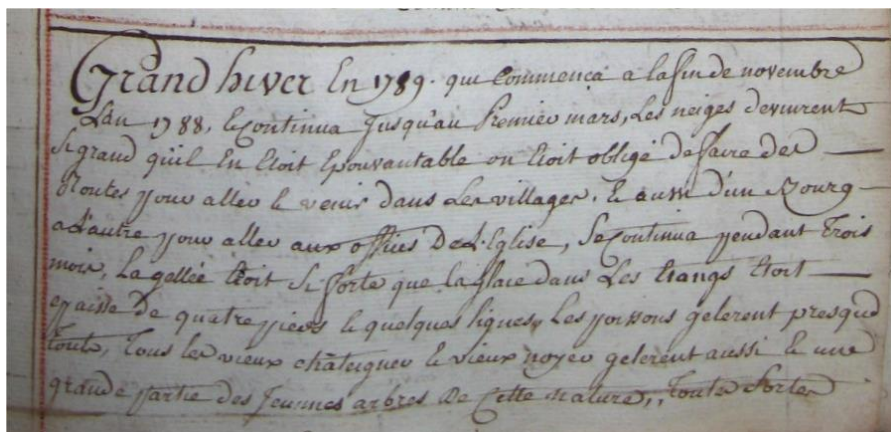
« **Grande sécheresse de 1785** qui commença le 13 mars, un samedi, la veille de la passion,

il s'éleva un grand orage avec une neige qui dura de neuf heures du matin jusqu'au lendemain. En certaine contrée où elle avait été agitée par le vent, elle avait plus de 20 pieds



¹ Ce journal a été transmis aux Archives municipales de Parthenay en 1999 par un de ses descendants. Il y est conservé sous la cote 6 J. Ce journal compte 48 pages de grand format, d'une belle écriture très lisible et souvent enjolivée et d'une orthographe en général assez sûre. Louis Thomas apprit à lire à plusieurs personnes dont un jeune domestique, Pied, qui devint, plus tard, le premier instituteur de la commune.

de hauteur. Elle acheva de fondre au mois de mai suivant. Il ne vint aucun « nourrin » pour les bestiaux. Les blés ne purent monter à leur point. » Les conséquences de ces intempéries se font sentir plusieurs mois après : « L'hiver suivant le peuple eut la peine de faire manger les paillasses de leur lit à leurs bœufs et chevaux ; l'on fut contraint de manger une partie de nos bestiaux. Au printemps suivant la vente se mouva si fort sur le bétail que l'on ne pouvait être maître de sa marchandise ; de plus en plus la marchandise augmentait presque de moitié, le blé valait jusqu'à 40 livres le septier². »



L'hiver 1789 fut terrible dépassant en rigueur celui de 1709 qui était resté dans les mémoires : « **Grand hiver en 1789** qui commença à la fin de novembre de l'an 1788 et continua jusqu'au premier mars, les neiges devinrent si grandes qu'il en était épouvantable. On était obligé de faire des routes pour aller et venir dans les

villages et aussi d'un bourg à l'autre, pour aller aux offices de l'église. Cela continua pendant trois mois. La gelée était si forte que la glace dans les étangs était épaisse de quatre pieds et quelques lignes³. Les poissons gelèrent presque tous. Tous les vieux châtaigniers, les vieux noyers gelèrent aussi et une grande partie des jeunes arbres de cette nature. Toutes sortes d'arbres furent endommagées par la gelée ; on entendait les arbres péter comme des coups de fusils. Les vignes gelèrent presque toutes ; le vin dans les barriques gela tout. Les oiseaux du ciel moururent plus des deux tiers. L'on trouvait les animaux sauvages morts dans les champs et bois et même ils étaient gelés dans les tanières et gîtes. . L'on prenait aisément les oiseaux à la course. Les lièvres et loups, les oiseaux, les animaux sauvages se rendaient aux maisons où on les prenait comme l'on voulait... Plusieurs personnes trouvées mortes dans les chemins, les doigts des pieds gelaient dans leurs sabots et souliers. Plusieurs personnes en ce dernier hiver ont gelé dans leur maison »

Après l'hiver, le printemps et l'été connurent la sécheresse « les bestiaux vinrent très maigres. Il se ramassa médiocrement de blé (parce que) la jaunisse s'empara des blés et les perdit en grande partie. » En revanche, cette sécheresse fut bénéfique pour la vigne : « Il se ramassa beaucoup de vin et très délicat dont il y avait 39 ans qu'il ne s'en était ramassé de si bon et de si exquis. Les pluies ne commencèrent qu'après la Saint Michel, les sources ne se relevèrent qu'au premier de l'an 1791. »

L'année 1793 connut la canicule : « **Chaleur du mois de juillet 1793** qui commença un jeudi du présent mois et dura jusqu'au 17 du même mois, le chaud était si excessif et si violent que le monde et les bestiaux ne pouvaient y résister ; les légumes, les fruits « arbrins »⁴ cuisaient dans les arbres. Les feuilles des arbres brûlèrent en grande partie (...) les poissons mouraient dans les eaux ; il ne tomba aucune pluie du commencement de juin jusqu'au 14 septembre de la même année. Le blé se ramassa fort bon. » Au mois d'août, la Chapelle connut une bourrasque de vent particulièrement violente mais sans pluie : « **Orage du 16 août 1793** : la tempête fut si grande qu'elle rompit beaucoup d'arbres, détruisit presque tous les fruits arbrins et mourir la feuille des arbres comme si elle eut été brûlée. Les buissons..., pommiers, poiriers ainsi que les autres arbres, arbrisseaux semblaient être morts. Le vent de cet orage venait de l'occident. »

² Ancienne mesure de grains qui correspondait à 8, 12 ou 16 boisseaux selon les lieux. Il s'agit du boisseau de Parthenay qui lui-même n'avait pas la même capacité que ceux de Saint-Martin-du-Fouilloux ou de Saurais... C'est pour mettre fin à cette complexité que fut institué le système métrique décimal.

³ Anciennes mesures de longueur : 1 pied = 12 pouces, 1 pouce = 12 lignes. « 4 pieds et quelques lignes » devaient correspondre à un mètre environ.

⁴ Sans doute les arbres fruitiers.

L'année 1794 fut marquée par plusieurs orages : « **Tonnerre du 17 juin 1794**, après midi se leva un orage tout d'un coup avec une pluie sans pareille, des grains de grêle gros comme des noix, un vent qui renversa plusieurs arbres et principalement les arbres à fruits. Toutes les pommes, poires et autres fruits furent massacrés par cette grêle. Les blés et chanvre furent en grande partie renversés sans pouvoir se relever, ce qui causa de grands dommages. Cet orage venait du côté du levant. »

« **Tonnerre affreux du trente juillet** un mercredi sur huit heures du matin. Les montures tombaient sous leurs cavaliers à cause de la force des coups de tonnerre. Le peuple ne pouvait marcher et tombait à chaque instant. C'était l'an **1794**. »

Après un hiver de 1794 particulièrement rigoureux « Il dura quarante deux jours et quarante deux nuits. Il gela sans cesse et les neiges devinrent grandes », le printemps 1795 tarda énormément et « Les arbres fleurirent qu'au 25 avril et mai. Il n'y eut que très peu de foin, quantité de blés excepté l'avoine qui avait gelé l'hiver. Elle valait autant que le seigle jusqu'à 4 livres le boisseau. Il y eut abondance de pommes mais très véreuses, très peu de vin. Jamais dans le siècle il ne s'était vu tant de glands aucune exception sur les chênes. Ils en rompirent. »

Toutefois, au milieu de toutes ses intempéries, l'avent 1795 correspondit à une période bénéfique que Louis Thomas ne manqua pas de signaler : « Temps admirable dans le temps



Le Petit Cône dans les années 1980

de l'avent, l'an **1795**. La sérénité, gaîté, chaleurs, douceurs, la constance du temps était si agréable que jamais il ne pourrait s'en être vu de pareil. Il fit un grand coup de tonnerre, un dimanche, la matinée. Le peuple en fut étonné, c'était le 20 décembre. »

Ces aléas climatiques ne sont pas sans répercussion sur les récoltes et par là même sur les cours des produits agricoles : « **L'an 1797**, cinquième année de la République française⁵.

Ce fut la plus abondante en blé depuis 1770 mais il n'y eut que très peu de vin et qui n'avait aucune force. Il valut cent livres la busse qui veut dire une barrique du Haut-Poitou. A la Saint Jean-Baptiste il valut jusqu'à 150 livres la busse. Le blé valut avant la moisson, seigle que froment, à peu près le même prix à raison de 34 à 35 francs les huit boisseaux de Parthenay. Le bétail devient à un prix modique : à la Saint Michel deux bons bœufs valaient 240 francs. Les grands bœufs de prix 300, les cochons très chers... »

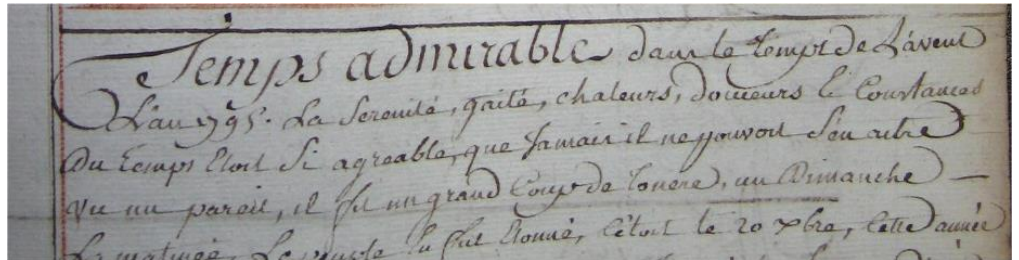
L'année 1798 fut marquée par un été particulièrement sec et un automne pluvieux : « Sécheresse de l'an six commencée le lendemain de l'Ascension (17 avril) continua jusqu'au 4 septembre audit an. Le six septembre, dans la nuit il tomba une pluie fort agréable dont il fit un temps agréable jusqu'au premier novembre. Après il fit une pluie qui dura 40 jours. L'hiver commença par le froid un jeudi 20 décembre, an 7 de la République, continua jusqu'au jeudi 24 février 1799. Le froid exista 35 jours (ô cruel temps) Tous les légumes gelèrent, l'avoine et une partie des seigles, le froment. Ledit jeudi 24 janvier que le froid finit, il fit un tremblement de terre durant la nuit qui fit de grand carnage parmi la France, ô choses affreuses. La gelée avait pénétré en terre de 18 pouces d'épaisseur ; beaucoup de monde en moururent surtout les vieillards. Les oiseaux périrent en grand nombre. Les glaces étaient si grandes partout la terre que personne ne pouvait aller à leurs affaires. »

⁵ Les révolutionnaires décidèrent en 1794 la déchristianisation de la société, y compris en changeant le calendrier. Ainsi, les années n'étaient plus comptées à partir de la naissance de Jésus-Christ mais de la proclamation de la République, le 22 septembre 1792.

Louis Thomas, alors qu'il évoque la naissance au Petit Cône⁶ de sa fille Louise, n'oublie pas pour autant de rappeler le temps de l'année : « **L'année 1799** septième de la République fut en son commencement terriblement froide. Les pluies du printemps arrièrent le labourage jusqu'à la Saint Jean-Baptiste. Les arbres ne fleurirent qu'en mai. Les fauches ne commencèrent qu'après la Saint-Pierre 29 juin et très peu d'herbe. La moisson fut abondante en terre sableuse et non ailleurs. Peu de fruits arbrins et très mauvais. Ils ne furent en maturité qu'à la Toussaint. Les vendanges se firent communément que 15 jours après la Saint Michel jusqu'après la Toussaint. Il y eut abondance de vin et très mauvais par sa verdeur. Le vieux (vin) tint son prix à cause de sa bonté exquise : il valait 80 livres la barrique, le nouveau sortant de la cuve 36 livres et toujours en diminuant... »

Chaleurs, sécheresses succèdent aux froids de l'hiver, gelées tardives et aux pluies de printemps selon un rythme implacable : « **1802** ou an dix. Grande chaleur et sécheresse a commencé le premier juillet qui a continué jusqu'à fin d'octobre. Dans le mois de mai, avant cette époque audit an, a fait une gelée le 16 mai et le 17 du même mois qui gelèrent en grande partie les blés et seigles gâtinais. La sécheresse de l'été fut si grande que jamais homme avait vue. Les bestiaux moururent de faim et soif en divers lieux. Le vin valut 170 livres la busse. Il ne se ramassa aucun légume d'été et d'hiver. Le blé valait 28 livres le septier à la Toussaint. A peine put on emblaver à cause de la sécheresse. Le bétail fut hors de prix pendant 5 mois. A la Saint-Michel il diminua d'un quart de son prix. Tout ce que l'homme et les animaux pouvaient se servir était d'un prix exorbitant ; mais pourtant les pâturages et blés se recueillirent très bons. Les humains furent frappés de maladies du temps qui en tua plusieurs. »

Le journal de Louis Thomas se termine avec l'année 1806, marquée de violents orages :



« **Grand orage du 9 août 1806** qui commença une heure avant le jour par un tremblement de terre. Il s'éleva un vent si affreux que tous les arbres en étaient en partie brisés, surtout les arbres à fruits et les ceps de vignes, les paillers, barges de toutes espèces de choses furent en partie renversées. ... L'orage continua jusqu'à deux heures après-midi. De longtemps, l'homme n'avait vu chose si affreuse. » « Autre orage le 23 **octobre 1806** qui continua plus longtemps que le précédent. Sa durée fut de 24 heures sans relâche, fit un peu moins d'agât⁷ que le premier à cause qu'il y avait moins de choses à perdre. La terre se trouva heureusement dépouillée de ses fruits. De longtemps l'on avait vu pareille chose et à chaque commencement de ces deux orages il se faisait de grandes préparations de guerre tant par Bonaparte, Roi et Empereur des Français que par les puissances européennes. L'on faisait en France des levées de jeunes gens nommés conscrits âgés de 19 à 21 ans. De manière que depuis six ans de continuation, les ouvriers vinrent si rares que les ouvrages restaient à faire : culture de la terre ainsi que toutes autres manufactures. Le prix du bétail ainsi que d'autres choses tomba si d'un coup que la plupart des fermiers étaient hors de pouvoir payer leurs fermes ainsi que toute autres choses. »

Ce dernier paragraphe montre que Louis Thomas n'avait pas une vision uniquement locale des événements qui se déroulaient à son époque. Son témoignage est une source exceptionnelle pour connaître l'histoire de notre région. Nous y reviendrons dans un prochain article.

Michel BERNIER
Le Vieux Moulin
12 décembre 2006

⁶ En 1798, Louis Thomas acquiert « la métairie de La Boule, paroisse du Sépulcre à Parthenay » ; cette métairie est située à proximité au nord-ouest de la Gauterie, près de la route de Poitiers.

⁷ Agâts = dégâts